

Expérience littéraire et efficacité rituelle

DOSSIER PRÉPARÉ PAR Myriam

WATTHEE-DELMOTTE et Laurent DÉOM



© BREPOL'S PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.



Myriam WATTHEE-DELMOTTE

Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve – FNRS

Laurent DÉOM

Université Charles de Gaulle-Lille 3

Introduction

Expérience littéraire et efficacité rituelle

Résumé

L'efficacité de la littérature comme expérience, tant de création que de réception, peut s'analyser en termes d'efficacité rituelle : en tant que séquence temporelle d'actions, ensemble de rôles, structure téléologique de valeurs, moyens ordonnés aux fins et système de communication. Le fonctionnement rituel de la littérature repose sur des modalités internes (comment le texte détermine la fonction de l'auteur, la place du lecteur et les modalités de leur interaction) et contextuelles (les valeurs et les modes de légitimation particuliers convoqués). Cette approche anthropologique et sémiologique du phénomène littéraire inclut les questions, trop souvent négligées, de la charge émotionnelle et de la sensorialité engagées dans le rapport aux textes.

L'article donne les cadres théoriques auxquels les textes rassemblés dans le dossier fournissent des illustrations particulières.

Abstract

The efficiency of literature as an experience of creation, as well as of reception, can be analysed in terms of ritual effectiveness: as a diachronic sequence of actions, a distribution of roles, an organized structure of values, as resources in touch with a purpose, and as a communication system. The ritual impact depends upon some internal aspects of the text (how does it determine the function of the author, the place of the reader and the way they interact) and upon some contextual aspects (the values and legitimating modes activated). This anthropological and semiotic approach to the literary phenomenon involves some too often neglected matters: the emotional and sensorial experiences involved.

The article gives the theoretical frame that allows understanding the several contributions of the volume as particular illustrations of the topic.

La littérature est un phénomène rituel. Cette affirmation semble aller de soi pour les genres oraux comme le conte ou la performance théâtrale depuis les travaux de Victor Turner, Claude

Puzin ou Northrop Frye¹ entre autres, mais s'y limiter serait faire fi du développement diachronique des genres littéraires. L'approche anthropologique du fait littéraire invite à s'appuyer plus généralement sur la nature performative du rite pour interroger spécifiquement le caractère rituel de la performativité de la littérature, y compris dans ses formes écrites soumises à la lecture individuelle et silencieuse. Convoquer une réflexion sur la littérature en référence à la ritualité conduit à souligner certains aspects particuliers de son *modus operandi*, de ce qui lie intimement ses conditions de création et de réception. Pour situer cette heuristique, on développera ici un point de vue contemporanéiste, circonscrit au cadre spatio-temporel de la modernité occidentale, et construit au départ de l'analyse de textes de littérature de langue française.

Il convient de rappeler d'entrée de jeu l'acception anthropologique du terme « rite », afin de le distinguer de l'usage codifié ou de la coutume, et de faire comprendre en quoi il peut concerner la création et non la seule reproduction d'un modèle – réduction sémantique par laquelle on peut être tenté pour deux excellentes raisons : d'une part, par le fait que la ritualité est le propre du règne du vivant, hommes comme animaux, et que ces derniers ne disposent pas de la faculté créatrice propre au genre humain ; et d'autre part, parce qu'un lien unit étroitement rite et institution, avec tout ce que ce terme recouvre d'antinomique à l'innovation².

Selon Françoise Champion, le rite désigne ce qui est en jeu lorsque trois composantes au moins entrent en relation : le caractère institué, l'appel à un « nous » et la mise en jeu de la sensibilité impliquant les affects³. Pour être plus précis, on peut se référer à la synthèse

¹ Victor W. TURNER, *From Ritual to Theatre : The Human Seriousness of Play*, New York, Performing Arts Journal Publications, 1982 ; Claude PUZIN, *Le Tragique*, Paris, Nathan, 1984 ; Northrop FRYE, *L'Écriture profane. Essai sur la structure du romanesque* [1976], Paris, Circé, 1998.

² Pour les prolégomènes de la question de la ritualité littéraire, voir Myriam WATTHEE-DELMOTTE, *Littérature et ritualité. Enjeux du rite dans la littérature française contemporaine*, Bruxelles, Peter Lang, 2010. COMPARATISME ET SOCIÉTÉ ainsi que Myriam WATTHEE-DELMOTTE, « Literature as Ritual. The Ritual Stakes in Contemporary Literature », dans *Interférences littéraires/Littéraire interferences*, nouvelle série, n° 6, mai 2011, pp. 197-206.

³ Françoise CHAMPION, « De la désagrégation des rites dans les sociétés modernes », dans Erwan DIANTEILL, Danièle HERVIEU-LÉGER et Isabelle SAINT-MARTIN (dir.), *La Modernité rituelle. Rites politiques et religieux des sociétés modernes*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 137-145. RELIGIONS EN QUESTIONS. Françoise Champion n'envisage pas le cas de la ritualisation pathologique.

élaborée par le sociologue Claude Rivière au départ des travaux de Jean Cazeneuve :

Les rites sont toujours à considérer comme un ensemble de conduites individuelles ou collectives, relativement codifiées, ayant un support corporel (verbal, gestuel, postural), à caractère plus ou moins répétitif, à forte charge symbolique pour les acteurs et habituellement pour leurs témoins, fondé sur une adhésion mentale, éventuellement non conscientisée, à des valeurs relatives à des choix sociaux jugés importants, et dont l'efficacité attendue ne relève pas d'une logique purement empirique qui s'épuiserait dans l'instrumentalité technique du lien cause-effet⁴.

Cette définition complexe souligne que le rite est par essence relationnel, non seulement parce qu'il a pour fonction propre de réguler le rapport à l'altérité, mais parce qu'il est ancré dans une symbolique qui fonde et conforte une communauté, que l'on appellera « discursive » selon Dominique Maingueneau⁵, ou « interprétative » pour reprendre les termes de Stanley Fish⁶, l'une et l'autre étant, en littérature, corrélatives. Le rite consiste en un pari⁷ lancé, dans la gestion d'une situation problématique, sur l'efficacité de la reprise d'une forme considérée comme ayant fait ses preuves dans le passé. Par exemple, au combat, l'animal offre sa gorge à l'adversaire, ou le soldat porte le drapeau blanc, pour signifier sa défaite et demander l'arrêt de l'affrontement. Le rite se distingue du code en ce qu'il convoque une efficacité qui, comme l'a souligné Françoise Champion, constitue « un autre langage que celui des rationalités ordinaires »⁸ : en soi, tendre sa gorge et s'avancer sans arme face à l'ennemi est une mise en danger de soi, mais ces attitudes, comprises comme symboliques à l'intérieur d'une ritualisation séculaire des

⁴ Claude RIVIÈRE, *Les Rites profanes*, Paris, PUF, p. 11. SOCIOLOGIE D'AUJOURD'HUI. Cette définition reprend en l'affinant celle de Jean CAZENEUVE dans *Les Rites et la condition humaine*, Paris, PUF, 1958. BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE.

⁵ Dominique MAINGUENEAU, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004. U.

⁶ Stanley FISH, *Is There a Text in This Class ?*, Cambridge (Massachusetts)-Londres, Harvard University Press, 1980 ; traduction française : *Quand lire, c'est faire. L'autorité des communautés interprétatives*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2007. PENSER/CROISER.

⁷ « Parier n'est pas croire, mais au moins c'est se mettre dans les dispositions de la foi » (Philippe OLIVIÉRO et Tufel OREL, « L'expérience rituelle », dans *Recherches de science religieuse*, t. 78, n° 3 : *Enjeux du rite dans la modernité*, 1990, p. 39).

⁸ Françoise CHAMPION, « De la désagrégation des rites dans les sociétés modernes », *op. cit.*

combats, entraînent la conséquence inverse, puisqu'elles préservent leurs acteurs d'être massacrés. Autrement dit, le rite est un levier qui permet des effets sans commune mesure avec le geste posé, en raison du caractère non simplement sémiotique mais symbolique des éléments sur lesquels il repose. Cette efficacité n'est-elle-même pas seulement symbolique, mais réelle.

L'exaltation axiologique constitue l'ancrage de cette symbolique et le ressort même de l'efficacité réelle du geste rituel, de sa reprise comme modèle – ici, le code d'honneur des combattants. Un rite, même lorsqu'il s'exerce de manière individuelle et dans le secret, se réfère ainsi à un scénario collectif, reconnu par une communauté interprétative ; s'il ne met en œuvre aucun autre dialogue que de soi à soi, il est potentiellement pathologique. Ces éléments invitent à ne parler de rite que lorsqu'un au-delà de la simple pragmatique du code est engagé⁹ : il n'est nullement besoin que les ressorts symboliques de l'efficacité rituelle soient explicités ni même conscientisés, mais, s'ils ne sont pas présents, même inconsciemment, la ritualité ne peut pas s'opérer.

L'écrivain s'adresse à cette instance qu'Umberto Eco a appelée le « Lecteur Modèle », « capable de coopérer à l'actualisation textuelle de la façon dont lui, l'auteur, le pensait, et capable aussi d'agir interprétativement comme lui a agi générativement »¹⁰. À cet égard, la ritualisation vise à limiter l'arbitraire du signe. Dans cette perspective, la littérature joue sur des substrats mémoriels et sur la cohésion symbolique, qui constituent les marques d'une communauté interprétative. Forte de ces acquis, elle se présente comme un pari du créateur sur la possibilité de constituer un « nous » dans le rituel renouvelable de l'interprétation d'une œuvre. Ce pari concerne un avenir dépendant de l'horizon culturel et intellectuel supposé des récepteurs, mais il porte aussi sur la dimension émotionnelle, affective d'une pratique interrelationnelle, qui est de l'ordre de l'immatrissable et en perpétuelle évolution. Le rite joue sur ces deux plans.

Comment l'efficacité rituelle intervient-elle dans la littérature comme expérience, tant de création que de réception, ces deux aspects étant en nécessaire interaction ? Il faut à cet égard transposer à la littérature le regard de l'anthropologue : un rite s'analyse en effet selon

⁹ La définition permet aussi de comprendre la « ritose », soit le moment où, dans la pratique, le rite peut tourner au code ou à l'*habitus*.

¹⁰ Umberto ECO, *Lector in fabula ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs* [1979], Paris, Grasset, 1985, p. 67.

des paramètres qui s'accordent parfaitement à l'analyse littéraire, puisqu'il convient de l'aborder en tant que séquence temporelle d'actions, ensemble de rôles, structure téléologique de valeurs, moyens ordonnés aux fins et système de communication¹¹. Cette perspective permet d'articuler différents aspects du phénomène littéraire : la question de la mémoire culturelle et de l'intertextualité, des normes et des variantes, c'est-à-dire du processus de singularisation et d'ajustement à soi des mythes et des hypotextes, des codes utilisés et du pacte de lecture, de la *mimésis* et de la dimension symbolique, etc. On peut alors aborder la question du fonctionnement rituel de la littérature dans ses aspects internes (comment un texte construit-il de l'intérieur une représentation et détermine-t-il la fonction de l'auteur, la place du lecteur, les modalités et enjeux de leur interaction ?) et contextuels (quels sont les croyances ou valeurs concernées, les modes de légitimation convoqués ?). Cet angle de vue inusité engage à soulever des questions plutôt négligées en analyse littéraire et qui ne sont réapparues que très récemment dans la critique, à savoir celles des valeurs véhiculées par les textes, de leur charge émotionnelle, et de la sensorialité engagée dans le rapport aux textes vécu corporellement, comme la médiologie invite à le comprendre, en opposition à la manière exclusivement cérébrale et désincarnée dont on traite habituellement les textes littéraires non liés à l'oralité.

Tout particulièrement, la référence au rite permet d'évaluer le rôle identitaire qu'a joué la littérature durant des siècles de civilisation occidentale et le maintien d'une forme partagée de « plaisir du texte » (Barthes) indépendamment du recul de son prestige social au cours des cent cinquante dernières années. Elle fait voir comment les représentations littéraires se situent, tant pour l'écrivain que pour son lecteur, à l'intérieur d'une dynamique d'appropriation singulière et de reconfiguration du sens qui s'opère en fonction de valeurs partageables, et selon des modes d'échanges qui reposent sur l'activation de paramètres esthétiques, sensoriels et émotionnels qui favorisent la rencontre de singularités productrices d'invention. Cette question relie l'analyse esthétique à un questionnement éthique, et en particulier à la tension entre filiation et rupture, mémoire et oubli, dans laquelle s'ancrent toute production culturelle et toute possibilité d'interprétation. Enfin, cette investigation entraîne, au-delà de la prégnance des héritages culturels ou des identités collectives, à

¹¹ Claude RIVIÈRE, *Socio-anthropologie des religions*, Paris, Armand Colin, 1997, pp. 83 et suiv. CURSUS.

s'enquérir des motivations profondes de la création selon une logique qui invalide la distinction traditionnelle entre réel et fiction, car elle montre ce qui, dans les usages singularisés du fictif, conjure un réel problématique, insatisfaisant ou ingérable, et vient ainsi confirmer la théorie de la « poétique du sujet » élaborée par Christian Chelebourg¹², qui repère dans la démarche de création auctoriale les formes littérisées de la compensation symbolique d'une blessure narcissique.

Sur quoi l'efficacité littéraire repose-t-elle ? Si Austin a proposé la formule des actes de langage au sens large, « dire, c'est faire », Irène Rosier-Catach s'est penchée plus précisément sur les ressorts de « la parole efficace » dans le cadre des formules sacramentelles (« je te baptise »), où elle voit un lieu particulièrement éclairant pour penser toute situation d'interlocution¹³. Ainsi les formules de prière, par exemple, sont-elles stabilisées par des usages antérieurs reconnus, qui, s'ils ne sont pas directement convoqués dans l'acte, en garantissent une forme d'efficacité « pour mémoire »¹⁴. Il n'en va pas différemment pour ce qui concerne les codes poétiques, les genres littéraires, les « postures »¹⁵ autoriales. « Lire, c'est faire », a renchéri Stanley Fish, dont Yves Citton a commenté le travail disciplinaire, interdisciplinaire et « indiscipliné » comme « une reconnaissance du caractère conditionné de toute interprétation »¹⁶. Le concept de « paratopie » de Dominique Maingueneau aide à penser cette indissociabilité du dire et du lire en pointant dans le discours littéraire deux volets interactifs : l'émergence d'un sujet et la constitution d'une communauté institutionnalisée, co-productrice du discours instituant.

Selon ce principe, la littérature, en tant qu'expérience de création corrélée à celle de la lecture – que, pour une part, elle appelle et

¹² Christian CHELEBOURG, *L'Imaginaire littéraire. Des archétypes à la poétique du sujet*, Paris, Nathan Université, 2000. F.A.C.

¹³ Irène ROSIER-CATACH, *La Parole efficace. Signe, rituel, sacré*, Paris, Seuil, 2004. DES TRAVAUX.

¹⁴ Danièle Hervieu-Léger avance l'hypothèse qu'« il n'y a pas de religion sans que soit invoquée, à l'appui de l'acte de croire (et de façon qui peut être explicite, semi-explicite, ou entièrement implicite) l'autorité d'une tradition ». (Danièle HERVIEU-LÉGER, *La Religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993, p. 110. SCIENCES HUMAINES ET RELIGION).

¹⁵ Jérôme MEIZOZ, *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.

¹⁶ Yves CITTON, « Puissance des communautés interprétatives », préface à Stanley FISH, *Quand lire, c'est faire*, op. cit., p. 18.

programme –, se comprend comme fonctionnant sur le mode rituel dès lors que l'écrivain assure l'efficacité de son dire auprès de son lectorat en s'appuyant sur des substrats symboliques qui sont des marques identitaires à l'égard d'une culture partagée, mais aussi en convoquant la « matière-émotion »¹⁷ du texte, offerte à la subjectivité des lecteurs. Ainsi, l'expérience littéraire, dans le cadre des textes découverts par la lecture, s'avère, comme le souligne Jérôme Thélot, « radicalement individuelle : il n'est de lecture que d'individu, seul un individu lit et peut lire. Et ce que lit chacun se découvre à lui comme aussi individuel que lui-même : il n'est de poème que d'un individu, seul un individu écrit un poème »¹⁸. Au départ d'éléments matériels et médiologiques (un texte sur un support visuel ou auditif, l'occupation pour le parcours du texte d'un espace-temps « transitionnel » au sens de Winnicott¹⁹), grâce à un dispositif performatif particulier (qui inclut la question générique) qui fait droit tant aux codes d'une communauté interprétative qu'à la sensibilité individuelle, la littérature suscite la mise en œuvre d'un imaginaire qui produit des effets dans le réel, au sens où l'entend Gilbert Durand, c'est-à-dire comme « l'incessant échange qui existe au niveau de l'imaginaire entre les pulsions subjectives et assimilatrices et les intimations objectives émanant du milieu cosmique et social »²⁰. Il va de soi que les technologies nouvelles de la textualité sont, en ce sens, à analyser avec grand intérêt pour ce qu'elles modifient et inaugurent à l'intérieur du processus de la ritualité littéraire.

L'efficacité du rite se mesure quantitativement en termes de fortune littéraire, c'est-à-dire au nombre des reprises : l'ampleur des lectures auxquelles l'œuvre donne lieu au fil du temps prouve que le rite reste jouable, investi d'éléments partageables. Les citations en offrent des traces patentes. C'est ainsi que l'on passe « du texte à l'action », selon la formule de Paul Ricœur²¹, puisque la littérature influe sur les représentations individuelles et collectives jusqu'à leur traduction possible dans l'action humaine. Cela rejoint ce que Serge Tisseron analyse, pour ce qui est de l'image, en termes de « pouvoir

¹⁷ Michel COLLOT, *La Matière-Émotion*, Paris, PUF, 2005. ÉCRITURE.

¹⁸ Jérôme THÉLOT, *L'Immémorial*, Paris, Les Belles lettres, 2011, p. 15. ENCRE MARINE.

¹⁹ Donald W. WINNICOTT, *Jeu et réalité. L'espace potentiel* [1971], Paris, Gallimard, 1975.

²⁰ Gilbert DURAND, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Bordas, 1969, p. 38.

²¹ Paul RICŒUR, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986.

d'enveloppement », c'est-à-dire celui d'englober dans une collectivité virtuelle qui s'entend sur l'interprétation de l'image, et de « pouvoir de transformation »²², qui explique autant le rapport satisfaisant que nous pouvons entretenir avec les images que, à l'inverse, l'angoisse d'être affectés par elles à notre insu.

Sur le plan qualitatif, dans le domaine littéraire, *Madame Bovary* thématise le « pouvoir de transformation » à l'œuvre dans le roman, et chaque lecteur peut attester à son niveau d'actualisations personnelles de l'exclamation de son auteur : « Madame Bovary, c'est moi » ; Janice Radway a analysé cette performativité littéraire de manière approfondie à propos du cas précis des romans sentimentaux, en un sens qui va bien au-delà de la simple identification personnelle et inclut une dimension politique collective²³. Car la littérature, non moins que l'image, a le pouvoir de nous affecter et de créer des réseaux virtuels de communautés d'affectation. Maurice Nadeau a commenté ce phénomène dans l'avant-propos du roman *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry, où il s'amuse des effets reliant le partage d'une émotion esthétique :

Il existe une étrange confrérie : celle des amis d'*Au-dessous du volcan*. On n'en connaît pas tous les membres et ceux-ci ne se connaissent pas tous entre eux. Mais que dans une assemblée, quelqu'un prononce le nom de Malcolm Lowry, cite *Au-dessous du volcan*, les voici qui s'agrègent, s'isolent, communient dans leur culte. Ils plaignent les non-initiés et si, d'aventure, ils ont affaire à un adversaire ou à un sceptique, ils l'accablent. [...] Utilisé par certains comme un sésame le nom de Malcolm Lowry est pour d'autres un test qui partage facilement l'humanité en deux camps²⁴.

On notera que cette communauté virtuelle a pour signe de reconnaissance le citationnisme, pratiqué comme une forme de fétichisation²⁵. Donald Winnicott souligne qu'il y a là une dérive pathologique possible du phénomène transitionnel : l'objet peut effectivement dégénérer en fétiche et l'on saisit là toute la différence entre la reprise constructive et la compulsion de répétition : la

²² Serge TISSERON, *Psychanalyse de l'image. Des premiers traits au virtuel*, Paris, Dunod, 1995. PSYCHISMES.

²³ Janice A. RADWAY, *Reading the Romance: Women, Patriarchy and Popular Literature*, 2^e éd., Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1992.

²⁴ Maurice NADEAU, « Avant-propos », dans Malcolm LOWRY, *Au-dessous du volcan*, Paris, Gallimard, 1984, p. 7. FOLIO.

²⁵ Donald W. WINNICOTT, *Jeu et réalité*, op. cit.

première vise à configurer un sens nouveau et la seconde à se refermer stérilement sur une identité autosuffisante.

Last but not least, la question énigmatique de l'efficacité littéraire peut être pensée en regard de ce qu'elle traduit d'un rapport au sacré entendu dans l'acception élargie de l'anthropologie. À l'intérieur des communautés humaines, le sacré concerne l'expression, sous toute forme, du besoin d'un idéal partagé qui permet de fonder des identités collectives et des modalités de vie commune ; il ne se prête pas nécessairement à une localisation privilégiée dans le religieux²⁶. Selon Jean-Pierre Dupuy, « c'est le sacré qui nous a constitués en tant que communautés humaines » et l'aveuglement paradoxal dans lequel l'homme se situe à l'égard de son propre besoin de sacré est le fondement même de la raison contemporaine²⁷. Pour Régis Debray, trois actions conditionnent le processus de sacralisation par lequel toute collectivité s'instaure comme telle : séparer (échapper au commun), rassembler (fonder et confirmer la communauté), exhausser (faire entrevoir le sublime qui manque à l'ici-maintenant et vers lequel tendre)²⁸. Il est intéressant d'analyser sous quelles formes la littérature contribue à cette dynamique qui se construit dans la textualité. Il s'agit pour une grande part d'un impensé de la théorie et de l'historiographie littéraires dans le domaine français contemporain, marqué par le primat de la laïcité²⁹, et soupçonneux à l'égard de l'évocation de réalités qui ont pu et peuvent toujours dégénérer en réclusion.

On s'attachera ici brièvement aux trois composantes « séparer, rassembler, exhausser » qui peuvent définir le sacré, dans la mesure où elles interfèrent avec ce qui, au fil du temps, perpétue le désir même de l'expérience littéraire, tant de la part de l'auteur que de celle du lecteur. Pour le dire en un mot, l'expérience littéraire, par son ancrage dans des formes concrètes de séparation du commun dans l'espace transitionnel du parcours du texte, de rassemblement dans des communautés interprétatives qui se nouent autour de plaisirs esthétiques, et d'exhaussement par des axiologies partagées, s'offre tant à l'auteur qu'au lecteur comme un accès au sacré. Pour comprendre comment

²⁶ Giorgio AGAMBEN, *Homo Sacer I. Le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Seuil, 1997.

²⁷ Jean-Pierre DUPUY, *La Marque du sacré*, Paris, Flammarion, 2010.

²⁸ Régis DEBRAY, *Le Moment fraternité*, Paris, Gallimard, 2009.

²⁹ John Ralston SAUL, *Les Bâtards de Voltaire. La dictature de la raison en Occident* [1992], Paris, Payot, 1993.

les écrivains produisent et interrogent le sacré, il convient d'analyser corrélativement, au sein de l'articulation qu'ils forment, les pratiques d'écriture, les postures d'auteurs, les interactions avec l'éditeur et le lectorat entre autres.

Le rapprochement entre rite et littérature bénéficie, on le sait, d'une assise heuristique indéniable, qui est l'origine commune de la poésie et des hymnes liturgiques. Mais on aurait tort de ne repérer que cet aspect institutionnel : le sacré mis en œuvre dans le rite n'est pas à comprendre au seul sens de la mémoire ou de la rémanence de formes légitimées du religieux, mais dans la perspective austinienne du « dire, c'est faire » et ce, y compris dans le contexte religieux, *a fortiori* en contexte chrétien puisque que le « Fiat lux ! » y convie. On se rappelle que Feuerbach, dans *L'Essence du christianisme*, affirme que « ce qui révèle l'essence la plus profonde de la religion, c'est l'acte le plus simple de la religion – la prière »³⁰, ce que Jean-Louis Chrétien explicite ainsi : « Si nous ne pouvions adresser la parole à Dieu ou aux dieux, aucun autre acte ne serait susceptible de viser le divin. [...] Avec la prière apparaît et disparaît le religieux »³¹.

Sur le plan axiologique, dans le champ spatio-temporel des objets d'étude ici réunis, la sensibilité s'avère tendue vers un sens de l'absolu qui s'ancre dans la valorisation de l'humain plus que dans l'adhésion au religieux. Pour reprendre les mots de Tisseron, « le christianisme et la modernité ont vidé la nature de ses dieux, et l'œuvre ne témoigne plus des profondeurs sacrées du monde. Mais on a sacralisé l'homme, et c'est à ses profondeurs à lui que l'œuvre s'adresse maintenant »³². En d'autres termes, même s'il est illusoire d'échapper à des siècles de conditionnement de l'imaginaire collectif, la littérature de la modernité, comme le souligne Jérôme Thélot à propos de Baudelaire, pointe vers « l'intuition d'une transcendance non plus céleste ni puissante, mais intime à la relation avec les autres, et d'autant plus troublante que les autres sont faibles »³³. Dans cette perspective, liberté, droits de l'homme, innocence de l'enfant, sauvegarde de la planète sont devenus des icônes contemporaines qui ont détrôné les idoles Famille,

³⁰ Ludwig FEUERBACH, *L'Essence du christianisme* [1841], Paris, Maspero, 1979, p. 144.

³¹ Jean-Louis CHRÉTIEN, *L'Arche de la parole*, Paris, PUF, 1998, p. 23. ÉPIMÉTHÉE.

³² Serge TISSERON, « La présence et le sacré », dans Richard CONTE et Marion LAVAL-JEANTET (dir.), *Du sacré dans l'art actuel ?*, Paris, Klincksieck, 2008, pp. 59-60.

³³ Jérôme THÉLOT, *L'Immémorial*, op. cit., p. 44.

Religion, Patrie ou État. Il est rare, sauf par provocation³⁴, que la littérature vénère ouvertement les dieux Dollar ou Travail, mais, bien que ceux-ci soient souvent dénoncés comme idoles, ils peuvent être les icônes secrètes de l'écrivain.

Au-delà de ces mutations thématiques, la notion de « sacré » reste opérante dès lors qu'il est question de réalités institutionnalisées³⁵, et les ancrages perpétuellement mouvants de la sacralisation auxquels la littérature participe dans le cadre de la culture contemporaine sont révélateurs des objets du désir qui anime ses acteurs. L'expérience littéraire s'offre en soi comme un lieu propice à prendre en charge le désir d'un au-delà du sensible et du visible, l'appel à un horizon ouvert à l'inconnu, à une « excédence » selon les termes de Jean-Luc Nancy³⁶. Elle traduit un sens de l'inépuisable dans lequel il est question d'expérimenter, au départ de l'« ici », l'ouverture à l'« ailleurs ». La littérature prend en charge par ce biais la fonction dévolue, dans la sphère du religieux, à l'icône : il faut faire droit à cette singularité du fait littéraire dans le domaine des productions discursives, et à son articulation différentielle aux formes traditionnelles du sacré (religions, rites et mythes) dans le contexte de la crise du sens qui frappe le monde occidental depuis la seconde moitié du XIX^e s., et spécifiquement l'extrême contemporain, marqué par l'absence d'arrière-monde et le déni des « belles lettres », assorti toutefois d'une production littéraire qui ne cesse de s'accroître.

Depuis deux siècles, la littérature française est marquée par l'autorité de la subjectivité³⁷ ; à ce titre, elle peut dénigrer les rites dans leur aspect collectif et instituant, et afficher une méfiance à leur égard, comme l'évoque Stéphane Chaudier (Chambéry). Elle peut aussi chercher à mettre en œuvre le sacré, à savoir ce que l'être ressent comme ce qui le dépasse infiniment et qui mérite qu'il y « sacrifie » le meilleur de lui-même. Laurent Déom (Lille 3) analyse à ce propos comment l'expérience littéraire contribue à l'émerveillement

³⁴ Par exemple chez Amélie Nothomb.

³⁵ Paul BÉNICHOU, *Le Sacre de l'écrivain*, Paris, José Corti, 1973.

³⁶ Jean-Luc NANCY, *L'Adoration (Déconstruction du christianisme, 2)*, Paris, Galilée, 2010, p. 23.

³⁷ Emmanuel BOUJU (dir.), *L'Autorité en littérature*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2010 ; Jean-Marie SCHAEFFER, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999 ; Jean-Marie SCHAEFFER, « Représentation, imitation, fiction : de la fonction cognitive de l'imagination », dans Jean-François CHASSAY et Bertrand GERVAIS (dir.), *Les Lieux de l'imaginaire*, Montréal, Liber, 2002, pp. 15-32.

et au sacré comme *energeia*³⁸, ce qui peut expliquer que les œuvres littéraires continuent à séduire, même, et peut-être surtout, dans une période marquée sur le plan des imaginaires collectifs par la conscience du désastre planétaire et le sentiment de l'impuissance individuelle, par l'obsession de la mort et la *doxa* de l'infini suspens du sens. La littérature joue en ce sens un rôle fondamental, dès lors qu'elle ne s'institutionnalise pas elle-même par l'imposition d'une vérité ou d'une loi, mais par la mise en œuvre d'une interpellation au partage et à l'invention, et qu'elle induit une modalité de la relation au monde qui s'offre comme un art du possible. Elle assume ainsi, par les modes propres de sa ritualité, le souci de préserver une place ouverte à l'altérité, tel que l'a formulé Gaston Bachelard : « Il faut que toutes les valeurs tremblent : une valeur qui ne tremble pas est une valeur morte³⁹ ». Le texte de Yannick Haenel « La Rayure », à la fois fiction et réflexion critique sur Georges Bataille, offre une illustration remarquable de ce principe.

Pour aborder la question polymorphe de la ritualité en littérature, ce dossier réunit ensuite des approches épistémologiques et des heuristiques différentes. D'un point de vue thématique, Arlette Bouloumié (Angers) évoque les rituels religieux dans *Tous les matins du monde* de Pascal Quignard. Sur le plan critique, Véronique Cnockaert (UQAM) opère une lecture lévi-straussienne de *Pot-Bouille* d'Émile Zola, qui permet de repérer l'analogie qui va « du Triangle culinaire au triangle amoureux ». Au sens métatextuel, trois interventions s'appuient sur l'éclairage qu'apporte la phénoménologie de Michel Henry : Simon Brunfaut (F.N.R.S.-U.C.L.) étudie le lien entre expression de soi et création littéraire en tant que « rituel » du vivant ; Jérémy Lambert (F.N.R.S.-U.C.L.) analyse comment le philosophe-romancier passe lui-même, à travers l'exemple du *Fils du Roi*, « du rite dans la fiction au rite de la fiction » ; enfin, Matthieu Dubois (U.C.L. et Cergy-Pontoise) commente, à l'aide de concepts henryens, les « ritualités de la plume et de l'épée » observables chez plusieurs écrivains occidentaux marqués par l'Orient.

Partant de substrats anthropologiques et phénoménologiques, ce dossier passe par l'analyse de cas pour aboutir à une réflexion

³⁸ Voir Laurent DÉOM, « La poétique de l'émerveillement. Principes théoriques et méthodologiques », dans Baudouin DECHARNEUX, Catherine MAIGNANT et Myriam WATTHEE-DELMOTTE (dir.), *Esthétique et spiritualité I. Enjeux identitaires*, Fernelmont, E.M.E., 2012, pp. 131-160.

³⁹ Gaston BACHELARD, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, p. 67.

théorique sur les liens entre ritualité et créativité littéraire. Ce faisant, il constitue un jalon dans un champ de recherche ouvert depuis peu, tant par deux sessions du 9^e congrès international de la « Word & Image Association » qui s'est tenu en août 2011 à Montréal sur le thème de « L'imaginaire/The Imaginary », et dont sont issus les articles ici réunis, que par le colloque d'Aberystwyth sur les « Rituels en action », organisé par Bruno Sibona et Christopher Lavery en septembre 2012. Un débat s'ouvre ainsi, qui attend des développements futurs.



© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

